

Note réalisée avec les contributions des Chambres départementales d'agriculture

A retenir :

Une année climatique atypique marquée par un printemps et un été pluvieux et frais, et des gelées tardives en avril => fenêtres d'interventions qui ont été peu nombreuses et courtes (ensilages, fenaisons, moissons).

Récoltes globalement correctes, sans plus, mais mauvaises en colza et en protéagineux. Moissons réalisées parfois dans de mauvaises conditions et qui ont trainé en longueur (début juillet à fin août), avec un impact significatif sur les rendements et la qualité qui se sont dégradés au fur et à mesure des épisodes pluvieux.

En viticulture, impacts importants des attaques fongiques (mildiou, oïdium), avec toutefois une forte hétérogénéité entre les zones géographiques, les cépages, les modes de conduites... Elles viennent parfois se cumuler aux dégâts de gel du printemps.

En élevage, après 3 années déficitaires liées à la sécheresse pour les fourrages, la pousse de l'herbe redevient « normale » et se maintient sur l'été. Par ailleurs les maïs sont prometteurs. A noter toutefois certaines zones (vallées...) où les foins n'ont pu être récoltés dans de bonnes conditions : herbe couchée par les pluies, prairies inondées.

En grandes cultures, les cours sont à des niveaux élevés ce qui apporte une note positive. De même en viticulture avec des expéditions qui sont encourageantes depuis le début de l'année.



CONTEXTE AGRO-CLIMATIQUE 2021 - SES IMPACTS SUR LES CULTURES

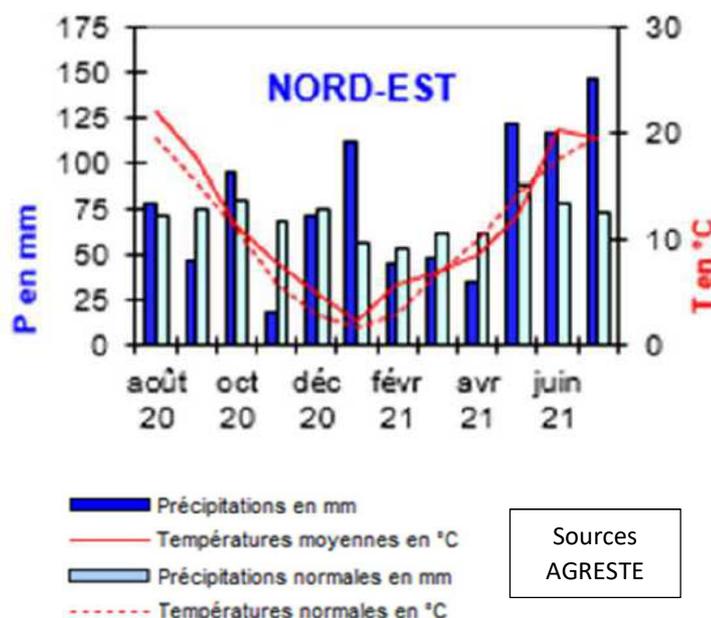
Même si des écarts importants en termes de températures et de pluviométrie existent au sein de la région compte tenu de sa superficie et de sa diversité, quelques éléments ont marqué la campagne culturale 2020-2021 :

- Le début de la campagne (mois d'août et de septembre) s'est illustré par la chaleur et un déficit hydrique important, qui a pesé lourdement sur la sole de colza. Ainsi, avec 113 000 ha en 2021 (AGRESTE), les surfaces ont été divisées / 2 par rapport à 2020 et même / 2,5 par rapport à la moyenne des 5 dernières années.
- Le mois d'octobre voit le retour de la pluie : elle a retardé un peu les semis de céréales d'hiver, mais a surtout permis une levée homogène des cultures. Dans le même temps, les températures restent douces.
- Une 1^{ère} phase d'excès d'eau apparaît en janvier (plus de 2 fois la normale) : certaines parcelles restent trop longtemps sous l'eau et devront être retournées.
- Les pluies reviennent proches des moyennes au printemps et les conditions sont favorables aux semis avec des craintes de sécheresse en avril, qui ne pénalise toutefois pas l'absorption des éléments fertilisants.

Dans le même temps, après un hiver doux et des cultures plutôt en avance, la période mars/avril est marquée par des températures froides et sous les normes induisant un retard dans la croissance des plantes, mais c'est surtout en mai, avec des gelées tardives significatives, que les impacts seront les plus importants notamment en colza, vigne, maraichage et en arboriculture.

- Le mois de mai est également marqué par le retour des pluies qui estompe tout risque de sécheresse. Mais cette pluviométrie excessive perdurera jusqu'à l'été amenant une 2^{ème} phase d'excès d'eau qui, si elle est plutôt favorable aux maïs et aux tournesols, a par contre été très dommageable aux cultures de printemps et d'hiver pour la qualité (PS, germination...), pour le remplissage du grain, pour l'organisation des chantiers de récolte et pour les fenaisons, grevant ainsi fortement une récolte qui s'annonçait prometteuse (cultures saines, fort potentiel). Ces pluies ont également provoqué des inondations dans certains secteurs allant jusqu'à la destruction des cultures présentes.

A cela, il faut ajouter le « coup de chaud de mi-juin » qui a notamment fait souffrir les pois de printemps et les colzas tardifs.



GRANDES CULTURES

Comme dans d'autres régions, les moissons se sont déroulées par séquences (début juillet, mi juillet, début août, mi août), entrecoupées de longues périodes de pluies et de temps maussade et frais. Elles se sont d'ailleurs terminées seulement fin août pour les derniers secteurs les plus difficiles.

Cette pluviométrie printanière et estivale excessive a induit des résultats très hétérogènes (au sein d'une même petite région naturelle), des problèmes de qualité (taux humidité > 15%, grains

Contact

Chambre Régionale d'Agriculture du Grand-Est - Equipe Economie - <http://www.grandest.chambre-agriculture.fr/>



germés, maladies [fusariose...]), des difficultés de récolte (portance des sols...) et a mis les nerfs des exploitants à rude épreuve. Dans les secteurs de vallée, elle a également provoqué des inondations très tardives => Ex : vallée de marne avec plus de 5000 ha concernés, avec de l'ordre de 1000 à 2000 ha détruits qui n'ont pas été récoltés.

Sur certains secteurs (Alsace notamment), les conditions météo ont fortement réduit les fenêtres optimales d'intervention, avec pour conséquences un salissement fort observé dans les parcelles de céréales d'hiver et les maïs.

Le recours à l'irrigation (maïs, PdT, légumes...) a été limité durant toute cette campagne. Il commence toutefois à être nécessaire sur certaines cultures de printemps en ce mois de septembre.

Deux sentiments demeurent donc en cette fin de campagne :

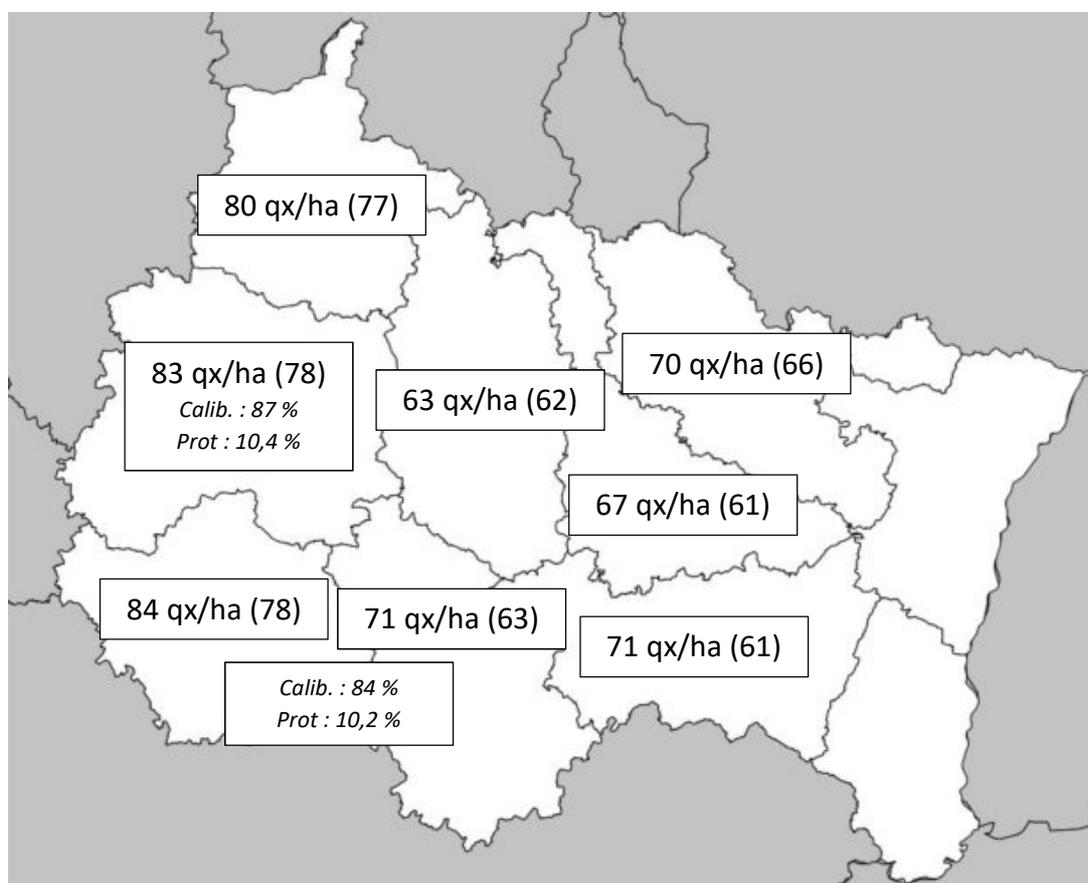
- Déception au vu de la promesse attendue à la veille de la récolte (biomasse importante - nombre d'épis - situation sanitaire bonne ...)
- Et réalisme compte tenu des conditions climatiques : 150, 200 voire 250 mm tombés depuis mi juin.

Escourgeon/Orge hiver

Rendements corrects à bons qui oscillent entre 60 et 85 qx/ha suivant les départements, et qui sont légèrement supérieurs à la moyenne 5 ans. Ces cultures sont les moins impactées car récoltées les plus tôt.

75 qx/ha en moyenne Grand Est.

Une qualité brassicole qui n'est pas au rendez-vous avec des calibrages et des PS faibles (Exemple Marne : à cause des conditions de récolte très humides, 55 % des parcelles ont un calibrage inférieur à 90 %, ce qui ne leur permet pas d'être rémunéré comme une orge brassicole), alors que les teneurs en protéines sont satisfaisantes.



Rendement moyen 2021 (moyenne quinquennale)

Contact

Chambre Régionale d'Agriculture du Grand-Est - Equipe Economie - <http://www.grandest.chambre-agriculture.fr/>



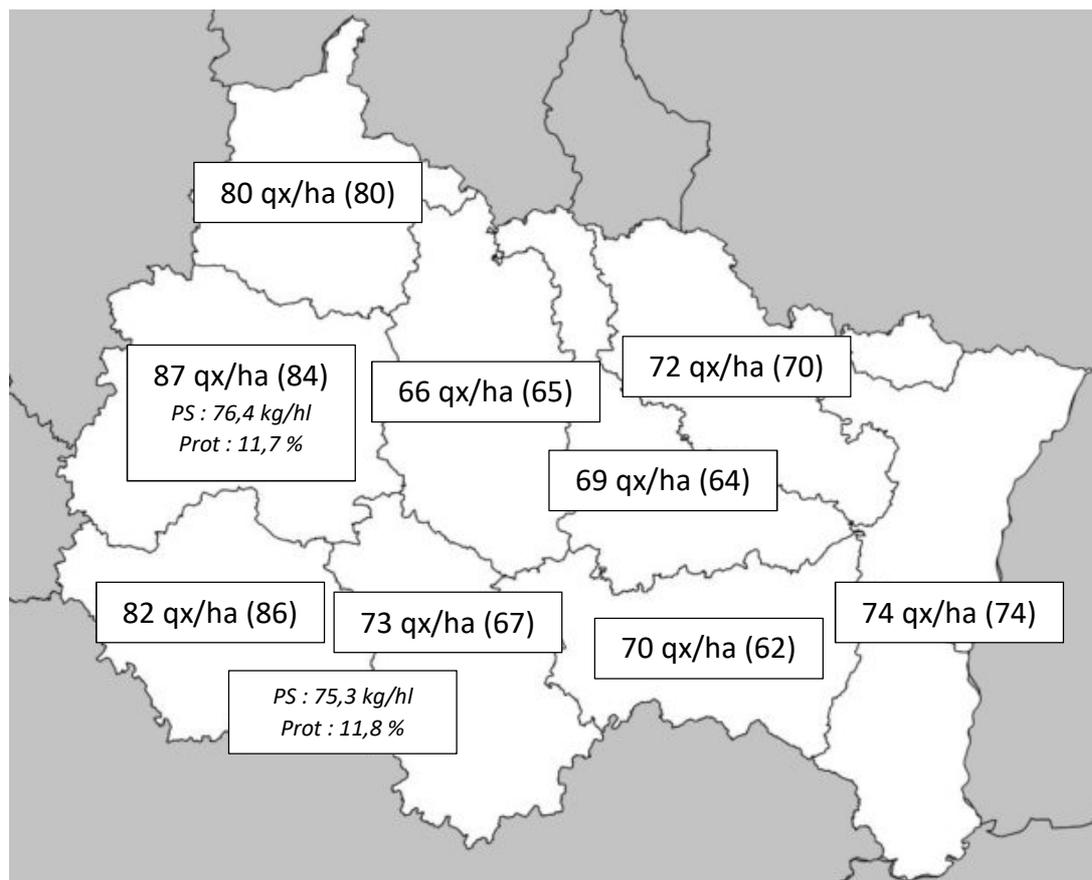
Blé

Rendements moyens, mais décevants par rapport au très bon potentiel envisagé avant les moissons et qui a été impacté par les pluies.

Résultats très hétérogènes et oscillent entre 65 et 85 qx/ha suivant les départements : en baisse par rapport à 2020, dans la moyenne 5 ans.

77 qx/ha en moyenne Grand Est (AGRESTE au 01/08/2021).

Qualités qui se sont dégradées avec le temps (parcelles versées ou inondées => PS faibles - grains germés - temps de chute de Hagberg faible, mycotoxines), entraînant un déclassement en blé fourrager (au lieu de blé meunier) pour bon nombre de lots, et donc une décote sur le prix de vente. Par contre, taux de protéines satisfaisants.



Rendement moyen 2021 (moyenne quinquennale)

Orge printemps

Rendements moyens, mais décevants par rapport au très bon potentiel envisagé avant les moissons et qui a été impacté par les pluies.

Oscillent entre 50 et 70 qx/ha suivant les départements, dans la moyenne 5 ans.

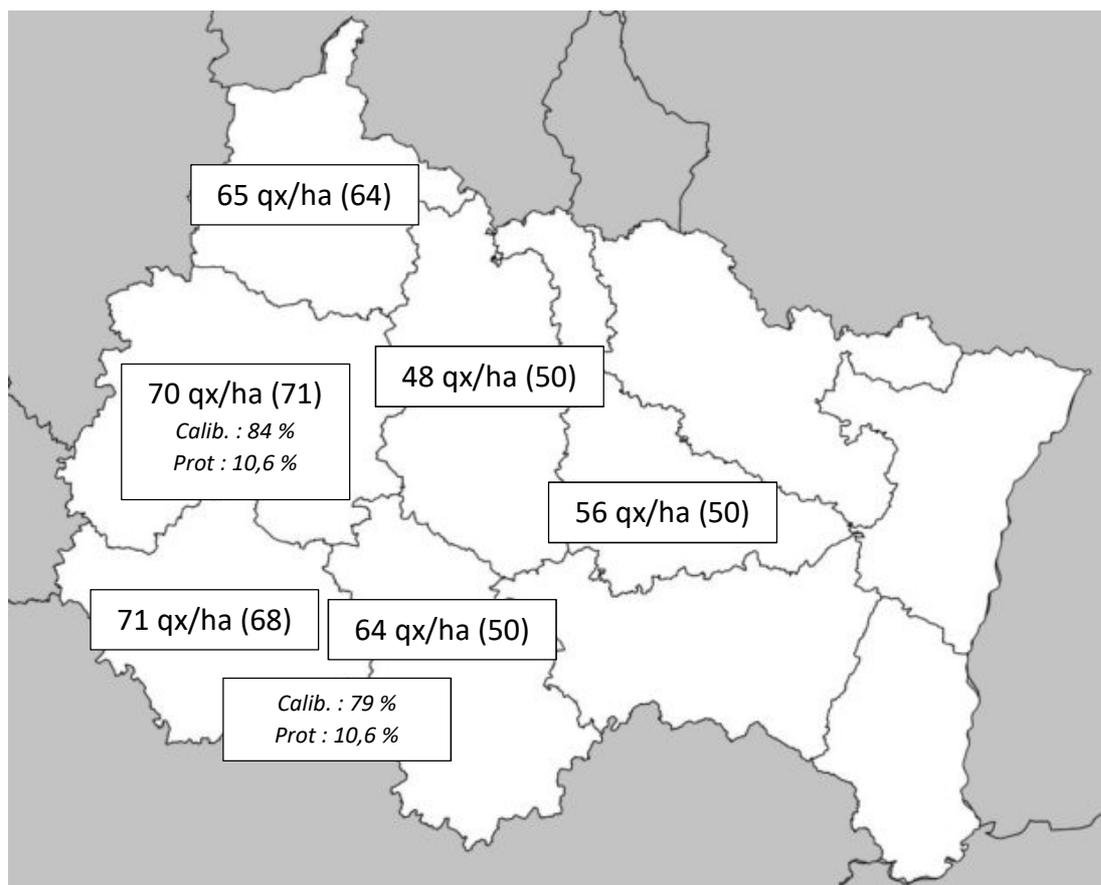
63 qx/ha en moyenne Grand Est (AGRESTE au 01/08/2021).

Qualités jugées correctes avant les pluies (calibrage, protéines) et qui se sont dégradées pour les orges récoltées tardivement avec des déclassements en mouture. Exemple dans la Marne : qualité technologique des grains catastrophiques avec un calibrage moyen = 85 % en moyenne, et 90 % des parcelles ont un calibrage inférieur à 90 %.

Contact

Chambre Régionale d'Agriculture du Grand-Est - Equipe Economie - <http://www.grandest.chambre-agriculture.fr/>





Rendement moyen 2021 (moyenne quinquennale)

Colza

Résultats très variables qui oscillent entre 20 et 35 qx/ha suivant les départements, en forte baisse par rapport à 2020 et à la moyenne 5 ans. Encore une année très compliquée entre les problèmes d'implantation, la pression ravageurs à l'automne et un peu au printemps, les gelées de sortie hiver et printemps et la pluie de fin de cycle...

25 qx/ha en moyenne Grand Est (AGRESTE au 01/08/2021).

Présence significative de grains germés.

A noter que la culture était quasi absente cette année dans certains départements : soit parcelles non semées (automne sec => Ex : renoncement pour environ 20% des surfaces en Meurthe et Moselle), soit retournement au cours de la campagne (dégâts d'insecte, gel...). Ainsi, les surfaces ont été divisées / 2 par rapport à 2020. Suivant les cas, le colza a été essentiellement remplacé par du blé, de l'OH ou du tournesol.

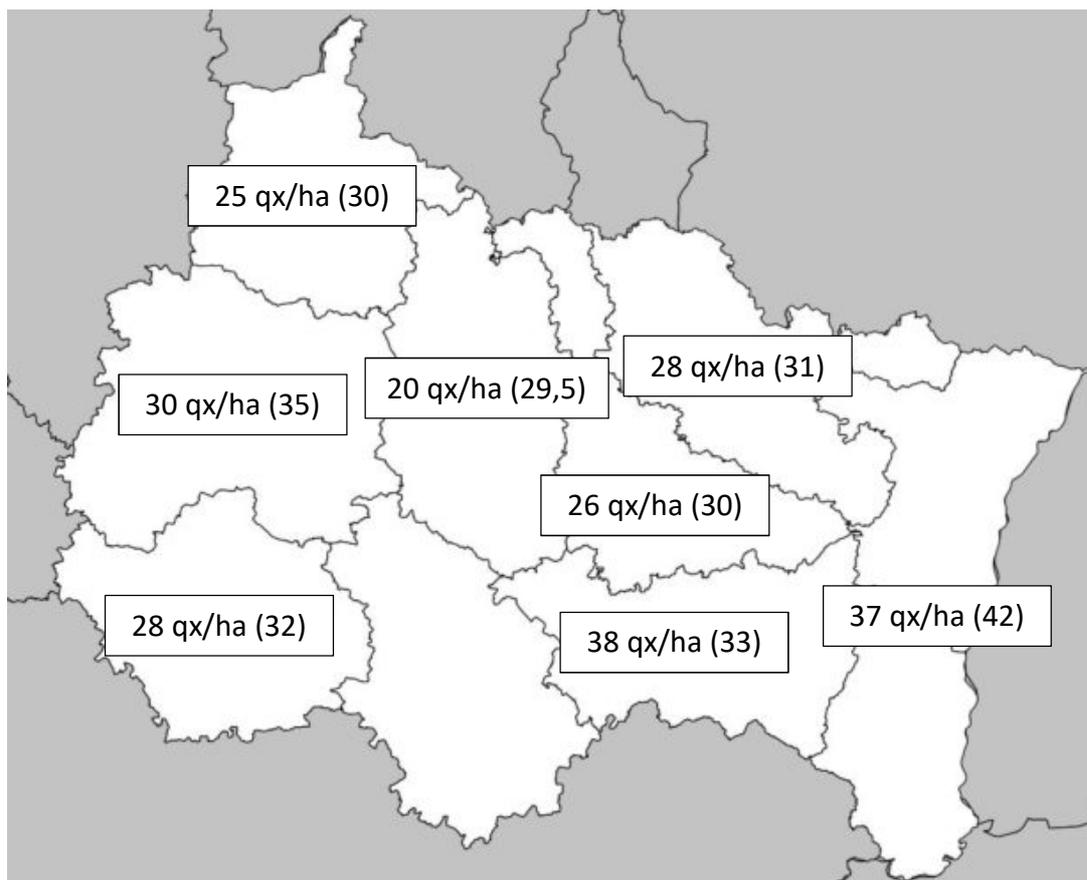
Pour 2022, les conditions de semis sont plus favorables que ces dernières années (avec des sols moins desséchés) : les surfaces devraient repartir à la hausse, en lien également avec les cours bien orientés actuellement. Cependant, sur certains secteurs, en raison des chantiers de récolte et d'épandages réalisés en conditions humides, on peut craindre des tassements superficiels voire profonds dans certaines parcelles notamment les plus argileuses.

Pour les parcelles bien préparées et semées : bonne levée avec l'humidité résiduelle dans les sols.

Contact

Chambre Régionale d'Agriculture du Grand-Est - Equipe Economie - <http://www.grandest.chambre-agriculture.fr/>





Rendement moyen 2021 (moyenne quinquennale)

Blé dur

En Alsace, toute la production est déclassée (PS entre 60 à 65, germination sur pied => les variétés sont tolérantes au froid mais sensibles aux mycotoxines) et les partenariats de filières (Valfleuri et Heimbürger) sont menacés. Ce blé n'est même pas déclassé en fourrager car il présente une mauvaise digestibilité pour les animaux.

Pois protéagineux

Au vu de la végétation on s'attendait à une bonne récolte. Pour les pois d'hiver récoltés avant les pluies, le rendement est correct 40-45 qx/ha. Par contre pour les pois d'hiver restants et pour les pois de printemps, baisse significative de rendements : gousses ouvertes et égrainées, végétation à plat, grains germés ou moisissés... Certaines parcelles n'ont pas été récoltées/ont été broyées.

Rendements qui oscillent entre 25 et 35 qx/ha suivant les départements, pénalisés par la pluviométrie donc, mais également le gel et la maladie (bactériose). Sont très en-dessous de la moyenne 5 ans.

Une très mauvaise année donc pour les protéagineux (inclure également les lentilles) alors que les surfaces étaient en hausse en 2021 : risque de faire retomber la dynamique filière.

Lentilles

Comme pour les pois, les lentilles ont été très impactées par la météo : cultures plaquées au sol, pourriture des pieds => parcelles non récoltées ou germées. Les volumes commercialisables seront très faibles.

Contact

Chambre Régionale d'Agriculture du Grand-Est - Equipe Economie - <http://www.grandest.chambre-agriculture.fr/>



Betteraves

Belle végétation (après les dernières années sèches !), en attente du soleil pour faire du sucre. Le manque d'ensoleillement sur juillet et août ne permet pas d'atteindre un taux de sucre important : quantité inférieure de 8 % en moyenne par rapport à la moyenne 2015-2019 (prélèvements CGB à fin août). La météo de ces derniers jours devrait favoriser la richesse.

A noter également localement l'évolution de la pression de charançon (Aube) et une pression significative de cercosporiose en fin de cycle.

Plusieurs départements concernés par des phénomènes de toxicité dans des parcelles traitées avec un herbicide (Marquis) produit par la société ADAMA. Après étude, ont été identifiés 2 lots de produits contenant 3 substances actives interdites dans l'UE (erreurs de formulation et de conditionnement des produits en usine). Par précaution, le Ministère de l'Agriculture a ordonné la destruction des parcelles concernées, dans le nord et l'est de la France. Environ 500 000 T devaient être détruites, (soit 1,5 % de la production nationale) et quelques 5 000 ha seraient concernés, dans la Marne, les Ardennes, l'Aube et l'Aisne.

Pour rappel, dégâts de gel au printemps sur les semis les plus précoces, avec de l'ordre de 10 à 15 % des surfaces (10-15 000 ha) qui ont dû être ressemées.

Maïs

Culture prometteuse en termes de végétation. Reste à vérifier la qualité de fécondation pour la partie grain. Retard au niveau des stades d'une quinzaine de jour environ.

Craintes pour les conditions de récolte si conditions qui resteraient humides en arrière-saison.

Tournesol

Comme le maïs, bon développement mais avec un retard de maturité de 2 semaines environ.

Nombreuses parcelles avec des cultures hautes sur tige et de grosses pommes => possibilité de casse des têtes.

Pomme de terre

Récolte qui s'annonce moyenne, du a une tubérisation faible, alors que, comme en betteraves, la végétation est importante, aussi bien en PdT de consommation qu'en féculé.

Pression mildiou importante mais globalement bien contrôlée. L'intensité des attaques varie selon les parcelles et les variétés : alors que certaines parcelles ne présentent qu'une feuille avec au moins une tache, d'autres sont atteintes sur la totalité de leur surface. Sur les parcelles les plus touchées, on peut observer du mildiou sur les tubercules de surface.

Quelques parcelles sous l'eau qui iront directement à la déchetterie.

Chanvre

Bon développement. Potentiel très prometteur en paille. A confirmer pour le chènevis.

Luzerne

Compte tenu des conditions météo, retard des récoltes puisque les 2^{èmes} coupes se terminent seulement. Résultats qui se devraient être dans la moyenne des dernières années, à environ 11 TMS/ha. Pour les luzernes en 2^{ème} année, les rendements seront bons. Pour les 1^{ère} et 3^{ème} année, les implantations l'été dernier et la succession d'années sèches handicaperont le potentiel.

Par contre les semis de cet été se sont très bien passés avec d'excellentes levées.

Soja

Les semis les plus précoces ont végété (t° basses et excès d'eau) et des nécroses sont observées. Par la suite, les semis ont connu un développement rapide. La végétation dense induit des premières verses. L'arrière-saison sera déterminante pour une récolte dans de bonnes conditions.

Contact

Chambre Régionale d'Agriculture du Grand-Est - Equipe Economie - <http://www.grandest.chambre-agriculture.fr/>



ELEVAGE

D'un point de vue fourrages, une situation favorable qui fait suite à plusieurs années très difficiles.

Herbe

Bonne pousse de l'herbe, plus vue depuis 3 ans : début d'année avec une croissance lente (températures basses) et relativement tardive mais satisfaisante en volume, pas « d'explosion » au printemps et une pousse régulière et continue pendant l'été.

Bonne première coupe au printemps. Par contre, regains plus aléatoires et hétérogènes, mais potentiellement des volumes significatifs, de même au niveau des 3^{èmes} coupes voire des 4^{èmes} coupes pour les prairies temporaires. Si la quantité est au rendez-vous, la qualité des fourrages du printemps est inférieure aux années passées (récolte en surmaturité). Les regains devraient être de meilleure qualité. Dans la majorité des cas, cette campagne devrait permettre une reconstitution correcte des stocks de fourrages.

Bémol toutefois, sur certains secteurs, les foins n'étaient pas fauchés avant les pluies => nombreuses parcelles couchées voire inondées, induisant des pertes : herbe pourrie, odeurs ne permettant plus aucune valorisation... Des bottes iront pour la méthanisation ou le compostage. Ainsi, certains éleveurs auront peu de fourrage, pas de seconde coupe et les pâtures sont abimées.

Pour les surfaces pâturées, dans les vallées ou les terres moins filtrantes (argileuses...), une partie des troupeaux a dû être rentrée en bâtiments ou déplacé.

Maïs

Culture prometteuse avec de bons potentiels, maïs hauts, bien fécondés : au vu de la biomasse, les silos vont vite se remplir, et la qualité devrait être au rendez-vous ! Une partie des surfaces devrait se reporter vers du maïs grain, d'autant plus que les surfaces dans les territoires d'élevage étaient en hausse pour pallier au manque de fourrages des dernières années.

Les ensilages seront tardifs et les premiers devraient démarrer début septembre, mais pourraient se prolonger jusqu'à début octobre pour les semis les plus tardifs.

Paille

Paille en quantité satisfaisante globalement.

Toutefois, ponctuellement, certaines pailles n'ont pas pu être ramassées (surfaces inondées). La qualité a parfois été fortement dégradée (« pailles noires ») faute d'avoir pu être pressée rapidement. Craintes également de voir des fermentations qui pourraient provoquer des incendies de bâtiments vue l'humidité de certaines pailles rentrées.

MARAICHAGE

La météo a induit des problèmes chez les producteurs, notamment en AB : inondation dans certaines parcelles, pression mildiou sur tomate sous abris, retards dans les productions.

Les producteurs d'asperges alsaciens ont demandé une reconnaissance de calamités pour défaut de température. En effet, les volumes de production ont été réduits du fait des conditions météo (gel, temps frais et pluvieux) et l'offre n'a pas permis de satisfaire tous les marchés (essentiellement orienté vers la vente directe, au détriment des grossistes et GMS) alors que la demande était soutenue. La baisse de production est de l'ordre de -30 à -50% selon les secteurs. La pénurie de marchandises a toutefois permis aux producteurs de bénéficier de prix de vente supérieurs à la moyenne des 5 dernières années.

En fraise, la météo peu favorable a induit un retard de production d'environ 15 jours et des volumes disponibles faibles en début de campagne. Mais début juin, sous l'effet d'une météo chaude

Contact

Chambre Régionale d'Agriculture du Grand-Est - Equipe Economie - <http://www.grandest.chambre-agriculture.fr/>



et ensoleillée, la production s'est fortement accélérée provoquant un excès d'offre et une chute des prix (situation de crise conjoncturelle au 15/06) qui tombent en dessous de 2020 et de la moyenne quinquennale. Par la suite, le retour d'une météo capricieuse va impacter les volumes mais également la qualité des fraises et leur conservation, rendant le commerce difficile et maintenant les prix bas, dans un contexte de demande limité.

ARBORICULTURE

Dégâts de gel significatifs au printemps, même s'il n'est pas du même ordre de grandeur que les vergers du sud de la France. En complément, des conditions climatiques (températures froides) sur avril/mai qui n'ont pas été favorables à la compensation et à la fructification.

Par ailleurs, le temps pluvieux a induit des défauts de qualité à la récolte. Ex : éclatement des cerises à maturité.

=> Déception sur les volumes de production : 2021 pourrait être la pire des 20 dernières années. La production de fruits à noyaux est la plus touchée : perte potentielle de 30 à 50%. En Alsace, une demande de calamités est faite pour diverses productions, fruits à pépins et à noyaux.

Mirabelle

Récolte qui a commencé le 11/08, mais surtout à partir du 16 août soit 2 semaines plus tard que l'année dernière (année précoce) et globalement en retard par rapport aux dernières années.

Calibre satisfaisant (grâce à l'eau), et les fruits sont bien jaunes, bien sucrés et juteux. Un peu de fruits pourris présents dans les vergers, mais tri réalisé lors de la récolte.

Suite aux gelées de printemps et aux conditions de floraison très pluvieuses, la production sera en baisse : environ -30 à -40% par rapport aux 3 (belles) dernières années.

Cerise

En cerise acide la récolte a été assez faible : environ 1/3 de récolte.

La cerise douce avait mieux résisté au gel en général, mais la récolte a été écourtée suite aux pluies très importantes mi juillet. Les vergers tardifs n'ont pas pu être récoltés car les cerises avaient toutes éclaté.

A noter cette année des dégâts très importants d'étourneaux sur cerise (douce et acide), malgré les effaroucheurs acoustiques mis en place par les producteurs. Plusieurs tonnes de fruits ont été perdues, des vergers entiers parfois (surtout en pied de côte).

Quetsche

Récolte très faible (Ex : -80% environ en Meuse) => impact gel.

VITICULTURE

Après les pertes dues au gel du printemps, les conditions météo pluvieuses entraînent des attaques importantes de mildiou/oïdium (voire désormais de pourriture grise), avec ces maladies qui gagnent du terrain. L'ensemble des vignobles sont impactés à l'échelle régionale.

Champagne

Les dégâts de gel du printemps sont estimés à environ 30% à l'échelle du vignoble, avec toutefois une forte variabilité suivant les secteurs : les incidences étaient significatives (de 20 à 70% - près de 50 % dans l'Aube) dans les secteurs où la végétation était la plus précoce et où les feuilles étaient déjà visibles hors des bourgeons.

Contact

Chambre Régionale d'Agriculture du Grand-Est - Equipe Economie - <http://www.grandest.chambre-agriculture.fr/>



Viennent s'ajouter de l'ordre de 20-25% de pertes supplémentaires induites par la pluviométrie exceptionnelle des dernières semaines et le développement du mildiou et d'oïdium. Toutefois, il existe une grande hétérogénéité des situations avec des pertes pouvant aller de quelques % à plus de 50 % suivant les zones et les modes de production : la Vallée de la Marne, Bar-sur-Aube et une partie de la Montagne de Reims sont particulièrement touchés ainsi que les vignes en AB, alors que d'autres sont plus épargnés (Sézannais, Côte des Blancs).

Enfin, 500 ha ont été touchés par des épisodes de grêle (dont la moitié détruits à 100 %).

Le rendement de l'appellation pour la vendange 2021 a été établi au sein de l'interprofession à 13 100 kg/ha (10.000 kg/ha commercialisables + 3.100 kg/ha pour la réserve). Compte tenu de la situation, le rendement agronomique sera certainement inférieur. Toutefois, la filière se veut sereine grâce au mécanisme de réserve interprofessionnelle (jusqu'à 7 600 kg/ha, avec des vins de qualité) qui joue un rôle d'amortisseur de crise pour la majorité des producteurs, et des niveaux de stocks qui devraient permettre de répondre à la demande du marché.

Pour les vendanges, retour « à la normale », puisqu'après plusieurs années précoces, le ban des vendanges indique un début des coupes à partir du 6 septembre, dans l'Aube. La faible charge des vignes, la présence sur certains pieds de plusieurs générations de grappes et les beaux jours de début septembre ont quelque peu accéléré la dynamique de maturation.

Lorraine

Globalement, sur la majorité des parcelles, le vignoble était peu avancé d'un point de vue végétatif, donc peu de dégâts de gel à déplorer au printemps.

Par contre, comme en Champagne, les attaques de mildiou/oïdium sont importantes, même s'il elles sont difficiles à estimer actuellement : forte variabilité entre les secteurs, les parcelles et les modes de conduite (AB plus touchés). Les pertes pourraient atteindre -15 à -30% en volume par rapport aux dernières années.

Vendanges qui seront plus tardives cette année : aux environs du 20-25 septembre au plus tôt, voire début octobre en Meuse.

Alsace

Vignoble davantage épargnée par le gel au printemps, avec des températures minimales moins basses qu'ailleurs en région et un développement végétatif moins avancé, à l'exception de certains secteurs et cépages (gewurztraminer par exemple).

Comme ailleurs, le vignoble subit une attaque exceptionnelle de mildiou : 100% du vignoble touché, avec des pertes de rendement hétérogènes. 30 % du vignoble est conduit en bio (soit le plus fort taux de conversion français) et la quasi-totalité est en HVE. De plus, les pentes et le morcellement des parcelles ont compliqué la lutte. Un net gradient de pression Sud - Nord est observé, les premiers étant les plus impactés. Les sporulations et contaminations continuent avec des attaques d'oïdium et de botrytis en cours. A ce stade, les estimations font état d'1/3 du vignoble impacté à 40% et 1/5^{ème} impacté à 25%. Verdict final après les vendanges ! S'ajoutent des pertes de plants sur les plantations 2021 ne pouvant pas être protégées suffisamment.

Un arrêté devrait permettre aux metteurs en marché d'étendre les achats de mouts et de raisins pour approvisionner leurs clients. Le taux de souscription à des assurances est élevé en Alsace mais une prise en charge éventuelle ne reste encore qu'hypothétique. D'un point de vue financier, les trésoreries tiennent pour l'instant grâce aux fonds de solidarité, PGE..., mais les problèmes majeurs sont à venir. Face à cette situation, l'état psychologique des viticulteurs est inquiétant. La profession demande à ce que les dispositifs (Calamités, prise en charge de cotisations sociales...) existants pour le gel soient étendus aux intempéries et excès d'eau qui sont à l'origine de la situation.

Vendanges qui sont également plus tardives cette année : le ban des vendanges ouvrira le 13 septembre, mais des prévendanges seront réalisées vu l'accélération de la maturation des raisins dans certains secteurs sous l'effet de la faible charge et des conditions météorologiques de septembre.

Contact

Chambre Régionale d'Agriculture du Grand-Est - Equipe Economie - <http://www.grandest.chambre-agriculture.fr/>



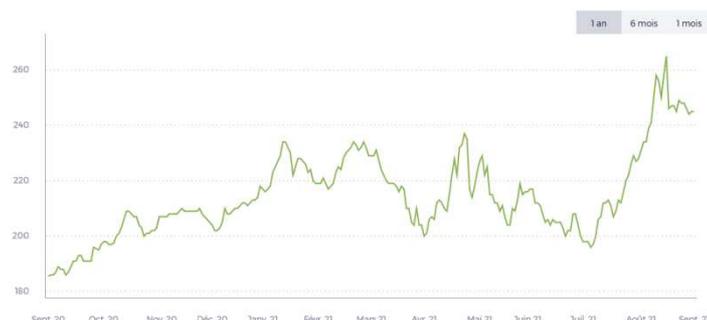
LES MARCHES

Grandes cultures

La forte demande mondiale et des prévisions de récolte revues à la baisse maintiennent les cours à un niveau élevé. Suite aux conditions climatiques, notamment en France, le manque de qualité limitent également les disponibilités en blé meunier.

Le cours du colza atteint des niveaux record dans le sillage de la cotation du soja et face à une disponibilité réduite en Europe (et aussi au Canada où les prévisions de récolte du Canola sont pessimistes). La demande aussi bien en soja qu'en huiles végétales reste toujours forte.

Cotation Blé tendre (en €/t)
Rendu Rouen

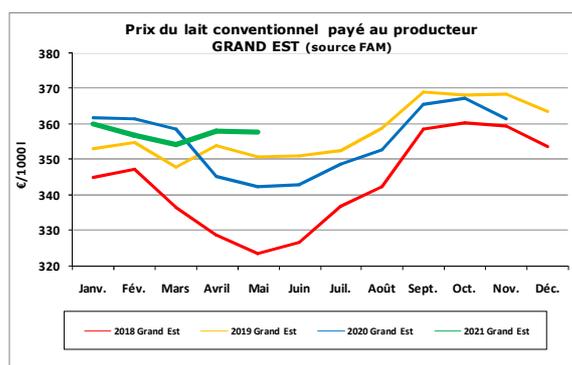


Cotation Colza (en €/t)
FOB Moselle



Lait : une demande mondiale dynamique

Le prix du lait ne connaît pas l'habituelle baisse saisonnière (qui est associée au pic de production). La bonne tenue des marchés mondiaux des produits laitiers, sous l'effet de la reprise économique mondiale (et en particulier en Chine) a permis ce maintien du prix du lait.



Collecte 2021/2020 :

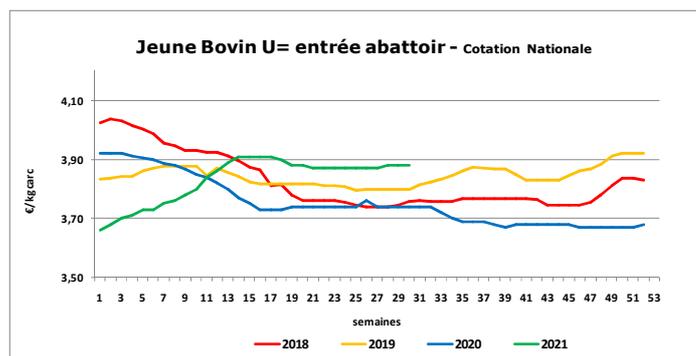
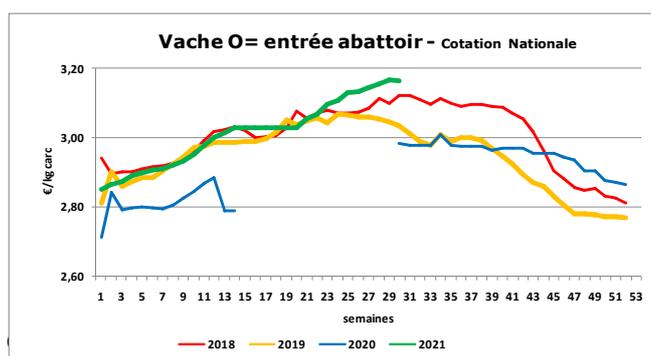
- Grand Est : -3,2%
- France : -1,7%

La collecte régionale est déficitaire sur le début de l'année / 2020, mais s'est redressée depuis mai, sous l'effet d'une campagne fourragère favorable. En France, en Europe, comme dans les principaux bassins de production (Etats-Unis, Océanie...), on observe également cette croissance.

Bovin Viande : prix en hausse

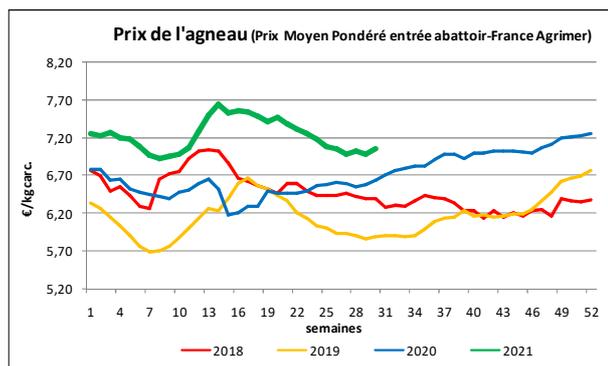
Les cotations de vache restent soutenues par la demande croissante pour la viande française et une offre limitée.

En JB, les ventes dynamiques vers l'Allemagne et une offre plus limitée permettent des cours soutenus et un comportement fluide du marché.

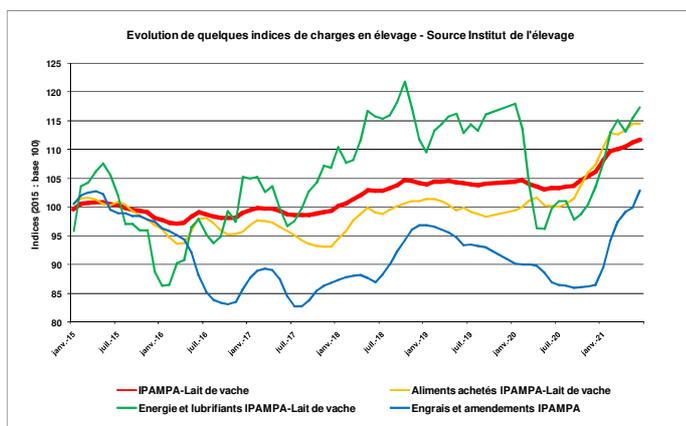


Ovins : hausse des abattages et repli des cours

Malgré la baisse saisonnière habituelle, la cotation reste exceptionnellement élevée. Des importations jusqu'à présent réduites et une consommation intérieure favorable (comparée au bas niveau de 2020) explique ce contexte favorable à la production ovine.



Intrants : hausse des principaux postes de charges



L'indice IPAMPA a atteint en juin son plus haut niveau historique. Cette hausse affecte tous les postes, en particulier le poste « aliments achetés » qui connaît une hausse soutenue depuis plusieurs mois.

Les prix des produits (lait, viande..) , malgré une tenue correcte ne permettent malheureusement pas de compenser le renchérissement significatif des coûts de production.

Contact

Chambre Régionale d'Agriculture du Grand-Est - Equipe Economie - <http://www.grandest.chambre-agriculture.fr/>

